

La Tunisie dans l'attente

«Ces frontières qu'on ne protégera jamais assez», ou encore «Existe-t-il une potion magique pour endiguer ce fléau (contrebande et terrorisme)?». Le quotidien Le Temps ou encore l'hebdomadaire Tunis-Hebdo s'interrogent sur

des lendemains incertains pour l'économie tunisienne. L'attentat terroriste contre le Musée du Bardo à Tunis, où ont été tuées 22 personnes, dont 20 touristes, a compliqué davantage la donne. Secoué par la «révolution» et ébranlé par

la menace du terrorisme, le tourisme de masse en Tunisie est en perte de vitesse. Son salut ? «Nous comptons beaucoup sur notre voisin de l'Ouest», nous dira avec insistance le directeur de cabinet de la nouvelle ministre du Tourisme. Reportage.

De nos envoyés spéciaux à Tunis, Abder Bettache et Samir Sid

L'attentat contre le Musée du Bardo à Tunis, où ont été tuées 22 personnes, dont 20 touristes et deux membres des forces d'intervention, a porté un coup très dur, au tourisme tunisien. Ce secteur, qui fait vivre 10% de la population du pays, était déjà dans une crise profonde depuis la révolution de 2011. Pour preuve, à la mi-avril 2015, le taux de réservation pour la haute saison n'a pas encore franchi le seuil psychologique des 25%. Inquiétude. Elle se lit sur tous les visages des responsables tunisiens. Chez les agences de voyages, on évite de céder à la panique. Toutefois, on mesure l'ampleur d'un éventuel ratage de la saison estivale. Les majestueux hôtels de Sousse, Nabeul, Hammamet Yasmine et autres Djerba et Tabarka sont dans l'attente de leurs clientes. Ils sont également à l'affût de la moindre information faisant état d'un retour en force des touristes.

«Ce n'est pas bon pour le tourisme mais pas bon non plus pour la Tunisie et son économie», commente Mohcen, journaliste à Radio Chems FM. En effet, un séjour d'une semaine en Tunisie, plus exactement au niveau de sa station balnéaire, nous a permis de constater de visu le degré d'inquiétude des professionnels du secteur. Une situation que le directeur de l'agence de voyages Orbitravel M. Moez a qualifiée de «très risquée pour l'avenir de notre économie». «La situation n'est pas au vert. On doit sauver la saison estivale 2015», ajoute notre interlocuteur. Essentiellement familial ou de groupes, le secteur touristique en Tunisie «a un effet d'entraînement sur une grande partie des secteurs économiques : commerce, transports, artisanat, communications, agriculture et bâtiment». Selon la Banque mondiale, il représente 7% du PIB national et plus de 480 000 emplois directs, soit environ 12% de la population active (3,79 millions de personnes en 2014).

Le syndrome du Bardo

Le gouvernement tunisien espérait tourner très vite la page de la «révolution», ou encore «enterrer» rapidement les événements qui ont suivi l'attaque perpétrée en septembre 2012 contre le consulat des Etats-Unis à Tunis. Hélas, la série noire s'installe. Assassinats d'hommes politiques, suivis des attaques terroristes contre des militaires... et le carnage du Bardo. Menace en terre tunisienne. Le terrorisme veut s'installer dans la durée. En d'autres termes, l'économie tunisienne est sous la menace d'une réelle déstabilisation.



L'entrée de la Casbah à Tunis.

En effet, malgré la renommée de stations balnéaires comme Hammamet et Sfax, d'îles comme Djerba, et de villes au riche patrimoine historique (Kairouan, Sousse), le secteur est très affecté surtout depuis l'attaque terroriste en plein cœur de la capitale tunisienne.

Les spécialistes de la question sécuritaire étaient unanimes à dire, qu'«en ciblant le musée du Bardo, les terroristes ont ciblé le pilier de l'économie tunisienne». L'attentat n'aura pas tardé à faire effet : déjà, les groupes italiens MSC Croisières et Costa Croisières, dont des passagers ont été touchés, ont annoncé la suspension de leurs escales à Tunis. Chacun y avait un paquebot avec plus de 3 000 passagers à bord. Les voyageurs français ont aussi immédiatement suspendu les excursions touristiques prévues sur le sol tunisien.

A Sidi Bou Saïd, un village historique d'habitude très fréquenté, les rues sont vides depuis l'attentat.

Le syndrome du Bardo s'installe. La Tunisie a peur. «C'est le secteur du tourisme qui est ciblé et, par voie de conséquence, son économie qui est dans le point de mire des terroristes. Mais ils ne parviendront jamais à mettre notre pays à genoux. Les

Tunisiens sont solidaires», nous explique Amira, responsable commerciale de l'hôtel Laico situé à Hammamet Yasmine et appartenant à un homme d'affaires libanais.

L'Égypte ne s'en est jamais remise

A l'initiative de deux agences de voyages, l'une tunisienne (Orbitravel) et l'autre algérienne (Plein Soleil), située à Belouizdad ex-Ruisseau, un séjour au profit de quelques agences de voyages et des journalistes a eu lieu du 8 au 13 avril dernier. L'objectif de la visite : «Dévoiler aux frères algériens nos prestations pour la saison estivale, mais surtout évacuer des esprits de notre clientèle la menace terroriste, telle que véhiculée par certains médias occidentaux.»

Les autorités tunisiennes gardent toujours en mémoire les attentats terroristes qui ont ciblé la station balnéaire égyptienne de Charm El-Cheikh. Pour cause, les attentats terroristes provoquent des dégâts immenses sur l'économie des pays. Après le 11 septembre 2001, le tourisme a reculé aux Etats-Unis.

Selon le Bureau international du travail (BIT), «l'industrie du tourisme a vu disparaître 6,6 millions d'emplois dans le monde entre 2002 et 2003». «L'Égypte ne s'est jamais vraiment remise des multiples attentats du Caire (1996 et 1997), de Taba (2004), de Charm-El-Cheikh (2005) ou de Dahab (2006). L'instabilité politique qui a suivi la révolution en 2011 a achevé l'industrie», lit-on dans un rapport établi par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT).

«La saison touristique connaît déjà certains problèmes. Cet acte va encore approfondir les difficultés du secteur ainsi que tous les secteurs économiques de manière indirecte», avait soutenu un haut responsable dans le gouvernement de Habib Essid au lendemain des attentats contre le Musée du Bardo.

Le voisin de l'Ouest : la cinquième roue ?

«Les zones touristiques balnéaires n'ont jamais été visées depuis la révolution.» Le responsable de l'agence tunisienne

Orbitravel, co-organisatrice avec l'algérienne Plein Soleil du périple tunisien, affiche son optimisme et rejette toute forme de défaitisme. «Il n'y a pas le feu en la demeure. Ce n'est pas encore le grand rush, mais nous craignons le pire», dira-t-il, avant de nous faire un aveu : «Nous comptons énormément sur notre clientèle algérienne.»

Cette déclaration n'est pas propre au seul responsable de l'agence de voyages. Elle revient dans toutes les discussions engagées avec les gérants des structures hôtelières. Pour un grand nombre d'entre eux, «seule la clientèle algérienne est à même de sauver la saison estivale». Un avis que défend le propriétaire de la chaîne hôtelière Thallasa-Hôtel, M. Slim Zghal. Il indique à ce propos que «les nombreux fidèles de la Tunisie et parmi eux des Algériens ne renonceront pas à leur prochain séjour chez nous. Notre pays a des atouts indéniables.

En particulier, ses prix peu élevés qui répondent aux souhaits de nombreux touristes. De plus, on peut compter sur l'accueil des professionnels qui feront tout leur possible pour rendre les vacances des visiteurs les plus agréables possible», nous explique ce professionnel du tourisme, dont le groupe sera représenté en force à l'occasion du Salon international du tourisme et voyage (SITEV), qui se tiendra du 13 au 17 du mois en cours à Alger.

Or, du côté algérien, on s'interroge si «cet intérêt tunisien pour la clientèle algérienne est-il conjoncturel ou va-t-il durer ?» «On refuse d'être la cinquième roue de la charrette. Ce n'est pas parce que les Occidentaux «évitent» de plus en plus la destination Tunisie, que subitement, on pense à nous et nous considérons comme une roue de secours pour sauver leur saison estivale. Le voisin de l'Ouest ne doit pas être considéré comme un client de conjoncture. Nous refusons ce statut.

La solidarité fait partie de nos traditions, mais la considération permanente ne fera que conforter le rapprochement», s'est exclamé un touriste algérien, natif de Annaba, rencontré durant notre séjour à l'hôtel El Khayam.

